

Je l'ai vécu...

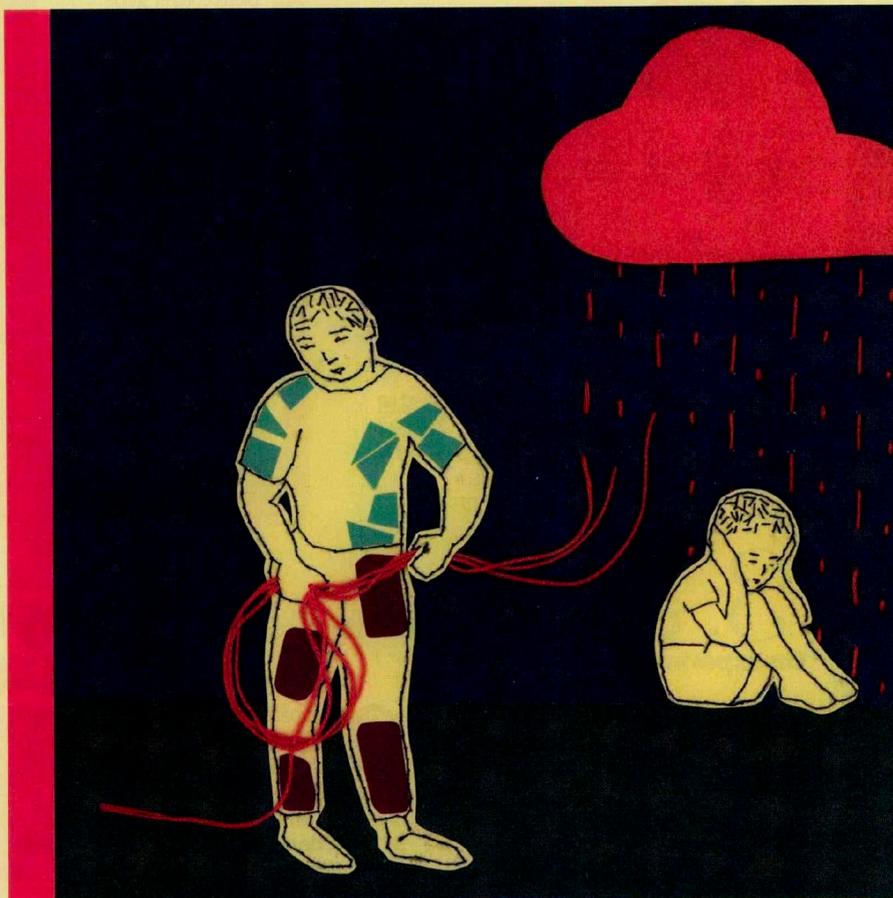
“Les traumatismes de l'enfance ne m'ont pas empêché de devenir un homme debout.”

Un récit puissant qui raconte le passé d'un enfant battu et mal-aimé.

Qui sera placé en foyer à 10 ans, où des éducatrices et des éducateurs, qui le respectent vont lui donner confiance en lui. Au fil des mois et des rencontres, Jonathan apprend le goût de l'effort et découvre la beauté des choses..

“LE BRUIT DES TALONS AIGUILLES, ITINÉRAIRE D'UN ENFANT PLACÉ”;

de Jonathan Moncassin, et Laetitia Delhon, Hygée éditions, 12 €, paru en juin 2023.



« Des ailleurs, nous en avons beaucoup parcourus. Nouvelles régions, nouvelles écoles, nouvelles maisons, dans une précarité financière totale, et moi jouant le rôle du chef de famille responsable de toutes les tâches à la maison et du trouble-fête à l'école. »

«Ma vie d'interne, quoique terrifiante au début, et me laissant un vif sentiment d'abandon, a été salvatrice.»

Un beau-père alcoolique et violent, dont les mains s'abattaient sur moi, sur ma sœur et sur ma mère, épargnant les autres enfants de ma fratrie parce qu'ils étaient les siens. Une mère bipolaire, plus soumise à l'autorité des hommes que consolante et, quoique aimante par définition, toujours incapable de m'octroyer une place d'enfant. Un père qui m'avait abandonné... Voilà sans doute la raison de l'énurésie dont j'étais encore atteint à l'âge de 7 ans et de l'immense noirceur qui recouvrait ma vie et notre cadre plutôt bien tenu, car il fallait paraître. D'autant que j'entachais l'image de notre famille avec ma dyslexie et mon niveau scolaire lamentable. Mon beau-père me reprochait tout cela, mais par sa violence contre moi, il me reprochait essentiellement de ne pas être son vrai fils. J'adorais ma grand-mère dont j'ai vite été tenu à distance, car ma mère jaloussait cette relation profonde.

Quand elle a quitté mon beau-père, j'avais 8 ans, et nous avons été hébergés par son frère, un être encore plus violent et méprisant. Agressifs, sournois, lui et sa femme n'avaient de cesse de moquer mes difficultés scolaires. Ma mère, une fois encore, n'a rien fait pour me protéger des violences morales et physiques. Ainsi, il m'arrivait de dormir nu, dehors, après avoir été défilé de mon pyjama mouillé. Nous avons quitté cet endroit, nous, les six enfants et ma mère, et nous avons été hébergés en plusieurs lieux, avant qu'encore une fois notre mère, jugeant selon ses termes, s'être sacrifiée pour nous sauver, nous emmène ailleurs. Des ailleurs, nous en avons beaucoup parcourus. Nouvelles régions, nouvelles écoles, nouvelles maisons, dans une précarité financière totale, et moi jouant le rôle du chef de famille responsable de toutes les tâches à la maison et du trouble-fête à l'école.

Une belle relation existait pourtant entre mes frères et sœurs. Nous étions une fratrie soudée et complice, avides de protéger ce lien doux forgé entre nous contre les dépressions de ma mère et ses fréquentations. Cette ambiance délétère me rendait hyperactif, rebelle à tout, sauf à défendre ma fratrie. C'est ainsi qu'un jour, j'ai été renvoyé de l'école pour violence. L'Aide sociale à l'enfance m'a alors placé en Institut de rééducation. Et je dois dire que ma vie d'interne, quoique terrifiante au début, et me laissant un vif sentiment d'abandon, a été salvatrice. Il y avait dans ce décor de grand château déla-

bré des éducateurs gentils, justes, ouverts et prévenants avec les enfants. Le week-end, chez ma mère qui venait d'avoir un autre bébé avec un homme de dix ans son cadet, je reprenais mes habits de bûcheron et de bon garçon obéissant, soumis aux maniaqueries et aux exigences de cette femme si dure. Je poussais des caddies qu'elle n'avait pas la force de remplir, je m'occupais du bébé.

La semaine, au foyer, j'étais bien. J'ai croisé beaucoup d'éducateurs qui m'ont montré avec bienveillance qu'un homme n'était pas forcément quelqu'un de violent et qui ont su me donner goût à certains plaisirs de la vie comme le sport, les pains au chocolat, une danse avec une fille... Mais j'ai eu du mal à me départir de ma violence, ce qui m'a valu de commencer à travailler dès 15 ans, dans une menuiserie. Exploité par un patron qui me payait comme un stagiaire malgré mes horaires sans limite, je devais pourtant participer au budget de la maison. Jusqu'à quand? Le pire est arrivé quand mon beau-père a été incarcéré pour détention de photos pédophiles. Heureusement, il n'avait pas touché à mes frères et sœurs, mais j'ai dû m'occuper de toute la famille, au point de craquer nerveusement et de rater mon entrée à l'armée.

Puis j'ai travaillé dans un abattoir, forcé par mon beau-père sorti de prison de rapporter de l'argent. Sauf que par chance, j'ai eu un accident de scooter. Je dis chance car j'en suis ressorti vivant malgré la violence de l'impact. Et cette chance m'a sauté aux yeux! Alors j'en ai fait quelque chose et grâce aussi à la puissance des rencontres qui ont jalonné mon parcours, j'ai cherché ma voie. Et j'ai obtenu ce que je désirais: devenir éducateur sportif. Tenter de faire comme ces personnes qui m'avaient fait grandir en homme digne, pour aider à mon tour des enfants qui n'ont pas la chance de bien débiter dans la vie. La morale de mon histoire: "La souffrance et les traumatismes n'empêchent pas de devenir un homme debout." L'enfance la plus difficile qui soit ne fabrique pas un être raté. J'ai eu la chance de comprendre ce que m'a raconté ma vie, en prenant comme une pièce d'or chaque belle rencontre qui a jalonné mon existence, afin de former le puzzle d'un avenir radieux. ● PROPOS RECUEILLIS PAR JESSICA BUSSEAUME